

DIPLOMATIE CULTURELLE ESPAGNOLE ET L'INTERPRÉTARIAT EN CÔTE D'IVOIRE

KOUAME Amalan Elliane Prudence
Assistante
Enseignante-Chercheure
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, (Côte d'Ivoire)
Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaines
prudencekouame@rocketmail.com

Abstract

Through cultural diplomacy, Spanish spreads in Côte d'Ivoire. In recent decades, translation and interpreting have also progressed and are becoming a major outlet outside the education sector. In 2018, the UFR LLC considered creating a professional Master in translation and interpreting around English, German, Spanish, French and Portuguese. This article is a reflection on how to optimize the functional relationship between the teachings of these languages, in particular, in the Department of Iberian and Latin American Studies and the interpretation/translation, in the professional context.

Key words: Cultural diplomacy, Côte d'Ivoire-Spain, Interpreting-translation, Spanish teaching, Master professional

Résumé

Par la diplomatie culturelle, l'espagnol se répand en Côte d'Ivoire. Au cours des dernières décennies, la traduction et l'interprétariat progressent également et tendent à s'imposer comme un débouché majeur, en dehors du secteur de l'enseignement. En 2018, l'UFR LLC a envisagé de créer un Master professionnel de traduction et d'interprétariat autour de l'Anglais, l'Allemand, l'Espagnol, le Français et le Portugais. Cet article est une réflexion sur le mode d'optimisation de la relation fonctionnelle entre l'enseignement de ces langues, en particulier, au Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaines et l'interprétation/traduction, dans le cadre professionnel.

Mots-clés: Diplomatie Culturelle, Côte d'Ivoire-Espagne, Enseignement de l'Espagnol, Interprétariat-Traduction, Master Professionnel

Resumen

Por la diplomacia cultural, viene progresando el español en Costa de Marfil. En los últimos decenios la traducción y el interpretariado progresan igualmente y tienden a imponerse como una mejor salida profesional, aparte del sector de la enseñanza. En 2018, la (UFR) Lenguas, Literaturas y Civilizaciones proyecta crear un Máster profesional de traducción e interpretación alrededor del inglés, el alemán, el español, el francés y el portugués. El objetivo del presente artículo es reflexionar sobre cómo optimizar la relación funcional entre la enseñanza tradicional transmitida en el departamento de lenguas, en particular, en el Departamento de Estudios Ibéricos y Latinoamericanos y la interpretación en la perspectiva del Máster profesional de calidad y competitivo.

Palabras clave: Diplomacia Cultural España – Costa de Marfil, Enseñanza del Español, Interpretariado, Máster Profesional

Introduction

La diplomatie culturelle se fonde dans la masse globale de la politique de développement et de coopération. Les produits culturels qui s'y nichent sont notamment tout ce qui est produit par l'être humain et la langue.

L'enseignement de l'espagnol aux élèves des lycées et collèges et à l'université met l'accent sur l'acquisition formelle et non sur la pratique obligeant les apprenants à bien écrire et à moins parler. Or, l'environnement actuel montre qu'il y a plus intérêt à insister sur la pratique de la langue qui correspond aux possibilités d'emplois, notamment dans les métiers de la langue et plus spécialement la traduction et l'interprétation. L'Institut Cervantès, miroir de la culture espagnole peut être un moyen pour combler ces lagunes pour celui qui le souhaite. Une ombre hypothèque toutefois l'avenir des jeunes diplômés ivoiriens faute de documents de spécialisation. Comment optimiser alors, à la base, la relation fonctionnelle entre l'enseignement traditionnellement donné dans les départements des langues, en particulier, au Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaines et l'interprétation, dans la perspective du Master professionnel ? Quels sont les disciplines nécessaires pour l'accomplissement des besoins du traducteur ? Outre la traduction et l'interprétariat, ce master ouvre-t-il la voie à d'autres domaines à visées professionnalisant ? L'Institut Cervantès, peut-elle fournir des documents pour optimiser cette formation ? À quel niveau de l'enseignement supérieur doit-on initier ce Master professionnel ?

Toutes ces interrogations nous amène à l'hypothèse selon laquelle le master professionnel ouvre la voie, en plus de la traduction sous les deux angles, à d'autres domaines entre autres le journalisme, le métier de la culture et le tourisme. D'autres hypothèses comme le manque de document et de moyens adéquats au sein de l'université et du centre culturel espagnol entravent le bon déroulement de ce projet ; la visée lucrative entrave la mise en pratique de ce master. Toutes ces préoccupations nous conduisent à choisir comme sujet : « la diplomatie culturelle espagnole en Côte d'Ivoire et l'interprétariat »

Définissant les termes, nous pouvons dire que la diplomatie culturelle se définit par des relations extérieures et des intérêts respectifs entretenues entre les États grâce à la médiation d'ambassadeurs et d'appareils administratifs spécifiques. C'est « la manière dont un gouvernement présente son pays au peuple d'un autre pays dans le but d'atteindre certains objectifs de politique extérieure » (M. Aguilar, 1996, p. 9). Quant à l'interprétariat, il consiste à effectuer des traductions orales de discours, en passant d'une langue à une autre, en rendant accessible tout message qui n'est pas compréhensible a priori par les parties en présence de leur propres chefs.

L'importance de ce thème est d'attirer l'attention des tenants du système éducatif sur le bien-fondé d'un master d'interprétariat pour donner d'autres opportunités d'emplois aux étudiants de langues ibériques. Cette analyse s'organise autour de trois points. Le premier point nous présente les produits de la diplomatie culturelle espagnole en Côte d'Ivoire. Le second montre les différents types d'interprétation, leurs avantages et inconvénients, en dernier point, le master professionnel que nous appelons de tous nos vœux.

1. Les produits de la diplomatie culturelle espagnole en Côte d'Ivoire

Née au XIX^e siècle dans son sens moderne, la diplomatie culturelle est devenue un enjeu important pour de nombreux pays afin d'améliorer leur influence et obtenir des retombées économiques ou de paix sur de long terme. Les produits de cette diplomatie sont divers. Entre autres la langue, le sport, les échanges universitaires, les expositions, les conférences, les débats littéraires, les concerts musicaux ou les représentations théâtrales, le cinéma, les films, les livres, les CD et la musique, les émissions de télévisions, les documentaires, les expositions d'œuvres d'arts, la diffusion des idées.

La Convention de Vienne sur les relations diplomatiques du 18 avril 1961 conclue sous les auspices de l'ONU déclare expressément dans son article 3 : les fonctions d'une mission diplomatique consistent notamment à promouvoir des relations amicales et développer les relations économiques, culturelles et

scientifiques entre les États accréditant et de l'État accrédité (Cf. T. Ribeiro, 1989, p. 23). Elle présente des actions qui ont pour but de présenter une image favorable du pays sur la scène internationale, de sorte que les opérations diplomatiques dans leur ensemble soient facilitées (Cf. Mitchell, 1986, p. 5). Cette amélioration positive de l'image a pour conséquence de se faire des amis, des alliés, des clients, de se partager des idées, des modèles, des valeurs et des idéologies, d'assurer sa sécurité pour faire des affaires ; elle ouvre la voie à l'économie et aux échanges universitaires. En ce sens, l'Espagne signe sa présence en Côte d'Ivoire à travers sa diplomatie culturelle en entretenant des relations commerciales et politiques.

1.1. La diplomatie culturelle, économique et politique

La diplomatie culturelle entre la Côte d'Ivoire et l'Espagne se développe depuis l'ouverture des premières représentations diplomatiques entre les deux pays (1969 pour l'Espagne, et 1977 pour la Côte d'Ivoire). Ainsi, en Côte d'Ivoire, les consulats se retrouvent dans les régions où les activités économiques sont intenses. Les activités économiques espagnoles touchent plusieurs secteurs de production. Par l'exposition des produits espagnols, les chefs d'entreprises espagnols font connaître leurs produits aux citoyens ivoiriens. Ils assurent ainsi du prestige de leur patrimoine séculaire, aussi bien architectural, culinaire, artistique qu'intellectuel. Le prix valu du secteur culturel impacte positivement le secteur économique du pays. Cependant, l'Espagne ne tient pas compte de la culture ivoirienne. Nulle part, il n'est mentionné que la Côte d'Ivoire a eu une série d'exposition de la culture ivoirienne en Espagne de façon continue ou l'apprentissage d'une langue ivoirienne à l'exception du 25 mai décrété comme « journée africaine » et la présence de quelques particuliers pour vendre des objets d'arts. Nous pensons qu'il doit avoir une réciprocité d'échanges culturels entre la Côte d'Ivoire et l'Espagne pour préserver la diversité culturelle et contribuer à leur développement mutuel.

Le réseau culturel doit développer, parallèlement à la diffusion des idées et des œuvres, des partenariats sur de long terme tels que : la coproduction, les résidences d'artistes et de conservateurs, les jumelages entre institutions espagnoles et ivoiriennes ou le transfert de savoir – faire.

Le programme des résidences devrait permettre aux écrivains, artistes et professionnels de la culture ivoirienne de pouvoir effectuer des séjours en Espagne et offrir aux étudiants ivoiriens de meilleures bases pour développer leur parcours professionnel. La présence de produits culturels sur un marché étranger constitue un enjeu majeur dans la stratégie d'influence puisqu'elle touche des milliers de personnes. C'est pourquoi, nous souhaitons cette réciprocité dans cette diplomatie culturelle. Quel rôle joue alors l'Institut Cervantès qu'abrite l'ambassade d'Espagne en Côte d'Ivoire ?

1.2. L'Institut Cervantès en Côte d'Ivoire

L'*Institut Cervantès* se conçoit comme un instrument de la politique extérieure de l'Espagne tourné vers les pays où la langue espagnole n'est pas une langue officielle dont la Côte d'Ivoire. Elle sert aujourd'hui de fer de lance de la politique culturelle espagnole à l'étranger dont l'objectif est de « *promouvoir universellement l'enseignement, l'étude et l'utilisation de l'espagnol et de contribuer à la diffusion de la culture à l'étranger* » (J. A. Fernández-Leost, 2012, p. 2). Paré d'une autonomie considérable, elle met à disposition, de celui qui souhaite apprendre l'espagnol ou connaître mieux les subtilités des cultures hispaniques, de consulter des œuvres de références, d'avoir accès à des forums de débats et l'actualité des pays hispanophones. En Côte d'Ivoire, en plus de l'organisation des activités économiques, des représentations théâtrales, le centre organise des examens de Diplôme Espagnol comme Langue Etrangère (DELE) en deux sessions par an, en mai et novembre, projette des films cinématographiques, se charge principalement de la gestion de la bibliothèque pour la conservation de livres.

Il est vraie que lire non seulement permet de forger la compétence lexicale du lecteur, mais aussi favorise la découverte et une meilleure appréhension de nouveaux mondes ; lui permet de vivre de nouvelles aventures mentales et communicatives avec l'écrivain. Pour ce faire, lire les œuvres d'auteurs hispanophones comme Cervantès, Delibes, García Márquez, serait une condition indispensable pour maîtriser la langue et la culture espagnole. Cependant pour les débouchés sur le marché du travail en

Côte d'Ivoire, l'oral serait nécessaire. Or, il y a un manque crucial d'éléments technologiques modernes pour la pratique de la langue dans le système éducatif ivoirien de même qu'au sein de la bibliothèque. Aussi, afin de produire un master professionnel performant et compétitif répondant aux exigences du métier d'interprétariat, il nous paraît nécessaire de procéder à une réorientation sectorielle adaptée de l'enseignement de la langue espagnole, à un recyclage des formateurs, ainsi qu'à la mise en place des outils de gestions destinés à l'atteinte des objectifs de la filière. Le centre culturel espagnol peut contribuer à doter le département de matériels didactiques et de traductions performants pour la vulgarisation de la langue. Mais comment celle-ci est-elle dispensée en Côte d'Ivoire ?

1.3. La langue espagnole en Côte d'Ivoire

De tout temps, la langue a été utilisée comme instrument de pouvoir économique et de suprématie par tous les grands ensembles humains dont l'Espagne. D'après le classement établi par l'UNESCO, l'espagnol est la quatrième langue la plus parlée, par le nombre de locuteurs natifs ou non, après le mandarin, l'anglais et l'hindi et la seconde langue de communication. Elle est la langue officielle de vingt et un pays, la deuxième langue la plus répandue, la troisième sur Internet (J. Jacques, 2015, p.139). En Côte d'Ivoire par exemple, en 2019, selon les statistiques de L'institut Cervantès sur la base des données du Ministère de l'Education Nationale de Côte d'Ivoire, consulté en mai 2018, dont le Directeur est Luis García Montero, au niveau de l'enseignement secondaire, les apprenants en espagnol sont environ 563.091 (Institut Cervantès, 2019, p. 14) et ceux de l'enseignement supérieur universitaire sont au nombre de 3.087 soit un total de 566.178 apprenants (Institut Cervantès, 2019, p.14). Pour l'année universitaire 2018-2019, au niveau du département d'espagnol de l'université de Cocody, pris singulièrement, nous comptabilisons 1517 étudiants dont 610 inscrits en licence première année avec 43 enseignants. A partir de ce constat, apprendre l'espagnol avec les commodités du moment serait bénéfique aussi bien pour les étudiants ivoiriens que pour les enseignants, dans la mesure où ces derniers ne font que reproduire le système qui les a formés. La majorité des activités y compris celles qualifiées d'orales se déroulant sur la base de documents écrits. Ceci s'explique par le manque de documents audiovisuels pour favoriser la motivation, la compétence phonique, expressive et auditive. Et pourtant, une des instructions fondamentales de l'enseignement des langues stipule d' «enseigner aux élèves, dès le début, à parler, puis à lire et à écrire correctement la langue élémentaire d'aujourd'hui: à exprimer oralement d'abord, les faits et les idées de la vie la plus générale» (T. Kouï, 2014, p.209). Par conséquent, l'apprenant ivoirien devient un diplômé compétent en lecture et en écriture.

L'apprentissage d'une langue étrangère est avantageux pour les ivoiriens en termes d'emploi et de nouvelle civilisation. Cependant, lorsqu'on observe tout diplôme obtenu après une formation universitaire en espagnol, c'est la mention : *Licence d'Enseignement d'espagnol* ou *Maîtrise d'Enseignement d'espagnol*. Ce qui indique que le point de chute, c'est l'enseignement. Qu'en est-il des autres métiers de la langue entre autre l'interprétariat et la traduction considérés comme métier d'avenir? Quels sont alors les différents types d'interprétation ?

2. Les différents types d'interprétations, leurs avantages et inconvénients

De tout temps, des communautés de langues différentes, pour se comprendre ont fait appel à des intermédiaires qui prirent le nom de *turgumânu* chez les Assyriens et les Babyloniens, *tardjumân* chez les Arabes, *interpretes* chez les Romains, d'où le français interprète (Cf. H. V. Hoof, 1996, p. 3). Cependant, à chaque situation de communication, correspond une interprétation différente. Les besoins et les objectifs n'étant pas les mêmes. Cette catégorisation des interprètes nous conduit à nommer entre autre des interprètes de conférence, les interprètes de liaison, consécutives, diplomatiques, les guides-interprètes, les interprètes en langue de signe, les interprètes juridiques et judiciaires, l'interprètes à distance, comme la télé interprétation, la visioconférence, la vidéoconférence et de l'interprétation au téléphone.

2.1. L'interprétation consécutive au service de la diplomatie culturelle

Ce type d'interprétation est souvent utilisé pour de courtes réunions mais aussi pour des visites diplomatiques et politiques. L'interprète prend des notes selon des techniques propres à l'interprétation. Pendant que l'orateur fait son discours, l'interprète le reproduit quelques minutes après dans une autre langue. Les équipements que nécessite ici l'interprète est son cerveau pour la mémorisation, un bloc de papier et un stylo pour noter ce que la mémoire ne peut emmagasiner, voire un iPad pour les notes plus modernes.

2.2. L'interprétation simultanée ou de conférence

En interprétation simultanée, l'orateur et l'interprète parlent en même temps, l'interprète s'exprimant avec un décalage de quelques mots ou secondes. Elle est utilisée dans des conférences multilingues ou lors de longues séances de travail. Pendant qu'un orateur parle, un interprète, installé dans une cabine insonorisée, relaye, au fur et à mesure les mêmes discours ou interventions des conférenciers dans la langue d'arrivée. Elle est réservée aux interprètes de très haut niveau présentant les combinaisons linguistiques requises pour les contacts internationaux. Les équipements nécessaires sont en majorité des écouteurs, un micro, une cabine pour l'isolation acoustique (fixe ou mobile), des casques sans fil, et pupitre.

2.3. L'interprétation de liaison ou de chuchotage

Le chuchotage est un type d'interprétation simultanée mais l'interprète, sans aucun matériel et sans prendre de notes, s'assoit et travaille à côté des personnes qui ont besoin de l'entendre et puis parle normalement ou plutôt chuchote à leur oreille, le discours de l'un et de l'autre. L'interprète intervient, seul, entre deux ou trois personnes. Il est souvent utilisé dans le cadre d'une démarche individuelle qui nécessitent de se déplacer, ou de répondre de manière très réactive dans les échanges informels, de visites de sites, de réunions d'affaires, d'un entretien lié à l'emploi, de réunion de négociation ou à la vie courante ou lorsque la compétence d'un interprète de conférence n'est pas requise.

2.4. L'interprétation mixte ou consécutive simultanée

C'est la forme qui combine les deux méthodes de la consécutive et de la simultanée. L'interprète, au lieu de prendre des notes, enregistre le discours de l'orateur sur un petit appareil portatif, et au moment d'interpréter, repasse le discours dans des écouteurs individuels et procède à la traduction simultanée. Deux autres métiers sont proches de celui d'interprète : les guides interprètes et les interprètes en langues de signes qui nécessitent une formation particulière.

2.5. Le guide-interprète et l'interprète en langue des signes et l'interprétation au téléphone

Le guide-interprète anime les visites de monuments, de sites historiques, dans les musées, châteaux et parcs en les commentant et expliquant l'histoire des lieux ou des œuvres, en suscitant la curiosité des touristes et en répondant à leurs interrogations. Avant d'aller sur le terrain, le guide-interprète a une lourde tâche de préparation. Il effectue des recherches documentaires afin d'actualiser ses connaissances, de rédiger ses commentaires et de caler son exposé sur le temps prévu de la visite. Puis, il prend contact avec les responsables du site pour organiser la sortie et obtenir les autorisations requises. Il doit posséder une excellente culture en histoire, histoire de l'art et archéologie et des connaissances sur la vie quotidienne et les traditions du pays ou de la région concernée.

Quant aux interprètes en langue des signes, ils empruntent l'expression corporelle, gestuelle et labiale en épelant les lettres de l'alphabet avec les doigts. À chaque lettre de l'alphabet correspond une configuration particulière des doigts.

Pour ce qui est de l'interprétation au téléphone, elle est utile dans la mesure où, tout le monde ne pouvant pas systématiquement se déplacer à l'autre bout du monde pour une conversation de courte durée réunissant plusieurs participants situés dans des endroits distincts. Comme tout métier, celui de l'interprétariat présente des avantages et des inconvénients.

Il convient de citer l'interprétation juridique et judiciaire, l'interprétation à distance, à travers la télé interprétation, la visioconférence, la vidéoconférence et de l'interprétation médicale.

2.6. Les avantages et inconvénients du métier d'interprétation

Dire de l'interprète qu'il est un professionnel des langues, signifie qu'il maîtrise parfaitement ces langues de travail, les pratique avec aisance, pour pouvoir aborder des sujets inédits et comprendre la majorité des locuteurs. Il permet à deux communautés linguistiques de pouvoir communiquer, chacune dans sa propre langue et en respectant les codes de sa propre culture. Toutefois il peut être à la base de la réussite ou de la dérive d'une situation en fonction de sa compétence.

Dès lors, l'on peut avoir une double vision de son rôle: à la fois quelqu'un qui suscite l'admiration pour les connaissances qu'il détient et le pouvoir qu'il peut rassembler, et quelqu'un qui n'est pas parfaitement à l'aise des deux côtés de la barrière parce qu'en réalité, il a un pied dans une culture, un pied dans l'autre, et qu'il peut facilement être considéré comme un traître par les deux parties en présence. Quelles sont alors les avantages d'être interprète ?

2.6.1. Les avantages du métier d'interprétariat

C'est un métier très enrichissant qui donne la possibilité de rencontrer de nombreuses personnalités ; permet d'apprendre toujours un peu plus grâce aux thèmes des conférences qui sont toujours variées. L'interprète est constamment confronté à des experts de tel ou tel domaine qui parlent de leur domaine de spécialité en utilisant leur jargon propre.

Les interprètes pratiquant la simultanée peuvent travailler dans les instances internationales comme à l'ONU, l'UNESCO, pour la paix, pour la diplomatie, pour l'économie, pour le commerce international.

L'avantage pour l'interprète en simultanée consécutive est double : il n'a pas à passer par la prise de notes, qui est un exercice distinct qu'il faut apprendre et pratiquer, et au moment où il interprète, il a déjà entendu l'ensemble de l'intervention, donc il « connaît la fin de l'histoire » et sait où l'orateur veut en venir. L'avantage pour le public est qu'il est certain de ne pas entendre une version « digérée » du discours, mais son intégralité.

Le mode consécutif contraint celui qui s'exprime à s'interrompre pour laisser à l'interprète le temps d'intervenir à son tour. Ce mode de travail a l'avantage d'offrir aux deux parties un temps de réflexion, ce qui peut constituer un atout non négligeable lors de négociations pointues.

Le premier but d'un métier sans se tromper est financier. On dit d'un métier qu'il est professionnel, lorsque la personne qui l'exerce, vit dans une large mesure de ce métier. L'interprète peut être salarié d'une entreprise, d'une agence de traduction, d'une organisation internationale ou fonctionnaire d'État. Mais la majorité des interprètes exercent en tant qu'indépendant. Ceux-ci sont rémunérés à la mission. Un interprète indépendant reçoit entre 500 € à 900 € bruts par jour. En tant que salarié, le salaire mensuel peut aller de 2000 € à 6000 €. S'il s'agit de la fonction publique, le salaire est compris entre 5000 € et 10000 € net mensuel. Un interprète de conférence indépendant est rémunéré à la journée. Il touche en moyenne entre 500 et 1 000 € brut par jour avec défraiement en plus.

Le fait d'être interprète des hommes de renommée, d'être attaché au service d'un seigneur peut permettre de jouir de certains privilèges, d'avoir une position enviée par nombre de personnes, parce que considérée comme des personnages haut placés, des nobles, des gens de conditions. L'Occident médiéval semble avoir réservé à l'interprète une place bien définie dans la société. Leur titre de « maître latimier » les assimilait aux gens de condition (Cf. H. V. Hoof, 1996, p. 12). Il est à noter que l'interprète doit être la personne de confiance des deux parties en présence surtout en temps de conflits. Certains

interprètes peuvent même conclure des accords avant la rencontre des concernés. Ce prestige ne va pas sans conséquence.

2.6.2. Les inconvénients du métier d'interprétariat

Le métier d'interprète peut être très stressant et fatigant car celui-ci travaille souvent sous pression et doit être très agile et réactif. Son intervention peut y aller de la vie des gens impliqués. En somme, interpréter peut être un métier dangereux. Pratiquement, les interprètes sont exposés chaque jour à l'obligation de traduire des choses qui ne leur plaisent pas ou qu'ils n'auraient pas dites ou pas eu envie de dire eux-mêmes, ou qui ne correspondent absolument pas.

L'interprète travaille par définition sur un matériau oral et sur ce que chaque individu produit. Or, chaque individu a sa propre histoire, son propre vécu, vient d'une région donnée, d'un contexte éducatif ou familial spécifique, a fait des études ou non, a passé du temps dans tel ou tel pays, et à chaque fois, sa manière de s'exprimer a subi des influences diverses. Par ailleurs, certains orateurs ont l'habitude de parler rapidement, d'autres combinent accent et débit rapide, et si l'on y ajoute la densité de la pensée et la technicité du sujet traité, cela peut donner des difficultés quasiment insurmontables. À cela s'ajoute la question du rythme, que l'orateur dicte à l'interprète et qui lui impose aussi une vitesse de réflexion donnée, qui constitue une difficulté pour la compréhension, mais aussi pour la production.

L'inconvénient de la consécutive simultanée est que cette méthode ne fait pas gagner de temps par rapport à la consécutive normale.

Le chuchotage est le type d'interprétation plus difficile à mettre en place puisque les différentes voix peuvent venir perturber les participants aux réunions. En plus, l'interprète n'a pas beaucoup de temps pour penser ni parler avant que le discours ne continue. C'est presque impossible de délivrer une phrase traduite et écouter la prochaine phrase en même temps. Ensuite, pendant que l'interprète chuchote, il entend moins bien ce que l'orateur dit. Une autre situation, si la personne pour laquelle l'interprète travaille n'entend pas très bien ou n'est pas placée juste à côté, ou pire encore, si l'interprète doit travailler pour plusieurs personnes en même temps, l'interprète doit chuchoter de plus en plus fort, ce qui n'atteint pas l'effet de discrétion recherché. Enfin cette technique ne se prête pas à une interprétation vers plusieurs langues différentes en même temps. Dans de nombreuses situations de liaison la responsabilité de l'interprète est majeure. Une erreur d'interprétation en milieu médical peut avoir de lourdes conséquences sur la santé de la personne.

En ce qui concerne l'interprétation en langue de signe, il existe plusieurs variétés de sourds, et donc, des besoins très différents. Certains sourds ont eu l'occasion de faire des études et d'autres non. L'interprète doit donc essayer de tenir compte de son public et s'adapter à lui selon les besoins. Pour compliquer encore les choses, il existe des sourds qui sont également aveugles. Avec eux, la communication passe par des signes dessinés sur la paume de la main. Il va de soi que cela suppose une formation tout à fait particulière, y compris de la part de la personne qui reçoit le message. Pour les aveugles interprètes, pour s'acquitter de leur mission, d'autres contraintes comme le positionnement dans la salle s'imposent. Il peut se passer des choses dans la salle que l'interprète a besoin de savoir pour faire un travail de meilleure qualité. Ce qui implique la nécessité de percevoir tout ce qui se passe sur le lieu de la rencontre. On pourrait imaginer, en théorie, que la vue n'est pas indispensable pour traduire oralement, et qu'il suffit de savoir entendre et de savoir parler; mais ils peuvent avoir de grosses difficultés, précisément parce qu'il arrive de plus en plus fréquemment que l'on envoie des documents de dernière minute par e-mail ou sur papier, soit pour la réunion elle-même, soit à titre de préparation. Impossible, dans ce cas, de faire l'impasse sur ces sources d'informations. Il n'est pas aussi facile que cela de se documenter sans la lecture, sans parler du fait que l'interprétation en situation fait de plus en plus appel à la recherche immédiate de quelques mots de vocabulaire que l'on peut aller chercher pendant qu'on est en train de travailler, sur une liste, dans un glossaire, donc en utilisant ses yeux pendant même que l'on interprète. Sans parler non plus du fait qu'en regardant son auditoire, on sent s'il a compris ce que vous êtes en train de lui dire. Si vous avez l'impression que votre formulation n'a pas été claire ou comprise, vous pouvez

essayer de réexpliquer les choses différemment, alors que si vous ne voyez pas votre public, vous ne pouvez que croiser les doigts et espérer avoir été juste et convaincant.

Concernant l'interprétation à distance, en pratique, présente des failles en ce sens que regarder les choses constamment sur un écran, ce n'est pas la même chose que voir les gens dans la réalité, et notamment ce n'est pas la même chose que de pouvoir voir toute la salle plutôt que simplement une image choisie par un technicien. Il peut se passer des choses dans la salle, hors champ de la caméra, que l'interprète a besoin de savoir pour faire un travail de meilleure qualité. L'interprétation au téléphone n'est pas exempt de difficultés entre autre la rigueur dans la gestion de la discussion, le moyen d'échanges de documents, la qualité du son. Parlant de la rigueur dans la gestion de la discussion, il s'agit de veiller à ce que tout le monde ne parle pas en même temps, car sinon, l'interprète ne sait plus qui écouter ni qui traduire. Le moyen d'échanger des documents tient à ce que les participants n'étant pas sur place, il n'existe pas de moyens d'échanger des documents écrits, de rédiger des textes, de discuter sur la base d'un support commun ; on ne peut que parler comme dans une conversation téléphonique normale.

Pour ce qui est de la qualité du son, qui n'est pas celle que l'interprète reçoit dans les oreilles quand il travaille dans une cabine de simultanée, il s'agit là d'un obstacle réellement majeur parce que l'interprétation dépend dans une mesure extrême, de la compréhension du message initial qui doit avant tout être parfaitement entendu.

Nous présentons ici des interprètes qui ont été victimes de leur métier. Ce qui a pu procurer de la gloire dans leur parcours pour certains a été source d'ennuis pour d'autres qui ont eu une vie mouvementée entrecoupée de plusieurs emprisonnements, qui ont péri assassiné pour avoir défendu des traités de paix ou accusé d'avoir violé les traités qu'ils avaient signés.

L'élévation sociale allait de pair avec la possibilité d'une chute tout aussi rapide. On se méfiait d'eux précisément parce qu'ils avaient le pouvoir de connaître les langues et que l'on n'était pas sûr qu'ils n'en abusent pas. L'interprète qui dérangeait ou dont on doutait de la fiabilité, voire celui qui avait tenu des propos qui déplaisaient à son mandant ou qui finissait par détenir trop de pouvoir risquait de se faire jeter en prison, quand il ne risquait pas sa vie. Paul Schmidt (1899-1970), l'interprète personnel d'Hitler, après toute une carrière consacrée à son service, lorsque le régime nazi s'est effondré, Schmidt a passé quelque temps en prison. Berezkhov a davantage souffert d'avoir été l'interprète de Staline, parce qu'il écrit qu'il ne savait jamais à quel moment il allait peut-être être passé par les armes simplement parce qu'il avait dit un mot de travers ou parce que ce qu'il disait ne plaisait pas à Staline. Paraphrasant (B. Kremer, 2016, p. 28), disons que Berezkhov écrit qu'il a vécu pratiquement toute sa vie en tremblant et en se demandant ce qui allait bien pouvoir lui arriver, parce qu'il voyait évidemment que Staline était violent et faisait supprimer ses ennemis pour un oui pour un non.

Doña María, également surnommée la Malinche après avoir joué un rôle marquant en interprétant pour Cortès et Moctezuma et de surcroît, pratiqué son métier au niveau diplomatique le plus élevé possible, en une période de plein essor de l'Empire espagnol, et s'est retrouvée au cœur même du pouvoir est vue par les Mexicains, comme une traite, un personnage douteux (Cf. L. Blatter, 2017, p. 6), Il en est de même pour les militaires interprètes ou des ressortissants locaux appelés à travailler pour les armées en présence. Toutefois, ce métier d'interprétariat s'apparente à celui de la traduction à première vue. En pratique, nous observons une différence

2.6.3. La différence entre traduction et interprétation et ses difficultés

A priori, la différence observable est que l'interprétation est une activité orale et la traduction écrite. D'autres différences se notent au niveau de la production, de la forme, du temps et de la transmission du message dans une autre langue.

Au niveau de la production, l'écrit se construit selon des règles plus réfléchies : construction des phrases, rigueur grammaticale, choix des mots, alors que l'oral est une improvisation permanente. D'autre part,

l'écrit et l'oral se distinguent par la caractéristique temporelle. Lorsque l'on écrit, l'on prend le temps de réfléchir avant de coucher une idée sur le papier, de revenir sur ce que l'on a trouvé, l'on peut s'interrompre, creuser, se documenter, laisser mûrir les choses, continuer ses réflexions, perfectionner sa compréhension autant que sa reformulation. Dans ce contexte, on dispose d'un temps illimité, au moins en théorie. L'oral, lui, doit s'exprimer dans l'immédiat et la possibilité de « suspendre l'écoulement du temps » n'existe pas. L'interprète n'a que quelques secondes pour analyser, saisir le sens et le ré exprimer. D'autre part, il est tributaire du débit de l'orateur. Enfin, à cause de ce débit, la quantité de travail est considérablement plus grande pour l'interprète que pour le traducteur. Enfin, en rapport avec le temps, s'il traduit Shakespeare aujourd'hui, non seulement il ne peut pas aller lui demander ce qu'il voulait dire, mais en outre, des siècles les séparent, c'est-à-dire que la langue, la culture, le milieu, tout a évolué entre temps. De plus, il est déconnecté de son public également sur le plan temporel : ce n'est pas parce que l'on demande de rendre la traduction pour demain matin que quelqu'un commencera à la lire demain après-midi ; il se pourrait que l'on n'en prenne connaissance que dans un mois, un an, dix ans. On peut alors espérer que dans dix ans, cette traduction aura bien résisté au passage du temps, mais il est impossible d'en être sûr. L'interprète, lui, se retrouve dans un environnement qui est totalement différent. S'il n'y a pas de rencontre physique entre deux personnes qui ne se comprennent pas et qui ont besoin d'un interprète pour se communiquer, il n'y a pas d'interprétation. Elles ont beaucoup de choses en commun : la façon de vivre, la manière de penser, les problèmes dont elles veulent discuter.

Avec l'écrit, le produit fini vise à la perfection. À l'oral, l'essentiel est dans la spontanéité de l'acte. Enfin, l'oral se dissipe alors que l'écrit reste et que le message qu'il consigne peut davantage traverser les époques. Pour la transmission du message dans une autre langue, il existe des différences. Le traducteur travaille sur un support écrit. Il fait appel à la lecture, au déchiffrement du message passant par le regard. L'interprète, lui, est tributaire de l'oreille et doit disposer d'une grande capacité d'écoute.

Sur le plan de la forme, le traducteur est confronté à des textes complexes, maniant des idées et une terminologie spécialisées, qui peuvent faire appel à de nombreuses notions ou allusions intégrées. L'interprète a affaire à des discours où la personnalité de l'orateur se combine à la situation de parole pour aboutir à l'acte de parole au cours duquel l'orateur exprime ses idées au mieux de ses capacités d'élocution et d'expression orale. En plus le traducteur est rarement en rapport direct avec l'auteur du texte traduit et a très rarement l'occasion de discuter avec le public qui le lit donc, n'a aucune prise sur le lectorat auquel il s'adresse. L'interprète est confronté à des actes de parole. Si l'on résume les différences entre traduction et interprétation, on constate donc que c'est l'opposition écrit/oral qui prime. Mais il serait faux de croire pour autant que les interprètes ne sont pas confrontés à l'écrit contrairement aux traducteurs qui peuvent souvent mener toute une carrière sans jamais utiliser l'oral. D'abord, ils rencontrent l'écrit au cours de leur formation. L'écrit joue un rôle ne serait-ce que pour rassembler de la documentation, lire des informations sur le sujet que l'on va interpréter, préparer chaque conférence, accumuler de la terminologie, se familiariser avec le sujet et même avec l'orateur. Pourquoi alors un master professionnel ?

Nous pensons que pour diversifier les possibilités de travail et donner plus de confiance aux étudiants, il est impérieux d'initier la carrière d'interprétariat.

3. Le master professionnel d'interprétariat en projet

En matière de formation en traduction et en interprétariat, l'université ne s'est pas dotée d'un plan stratégique dans lequel elle indique clairement sa vision, sa mission, ses valeurs et ses objectifs. Pourtant, c'est un domaine qui est pourvoyeur d'emploi pour qui apprend une langue. Sur insistance des étudiants qui n'ont pu être sélectionnés pour un master de recherche dans leurs filières respectives, les responsables de l'UFR décident de plancher sur ce sujet sans une volonté manifeste. Toutefois, le manque de matériel didactique et de moyens logistiques et financiers ne favorisent pas un avenir prometteur pour cette formation.

3.1. L'interprétariat et l'étudiant ivoirien de spécialité ibérique

La formation au sein de cette Unité de Formation et de Recherche (UFR), est favorable aux études d'interprétariat en ce sens que, les matières constitutives répondent aux exigences du profil linguistique du métier. Tous les étudiants s'expriment ou ont appris le Français et l'anglais durant les cursus scolaire. Avec la spécialité ibérique, ils sont aguerris en au moins trois langues. Le système Licence Master Doctorat tel que exécuté en notre département, semble formé plus de rebuts que de docteurs. Déjà à partir de la licence 3, une sélection s'impose. En plus des 13 mentions exigées, il est imposé aux enseignants un quota de cinq étudiants pour l'encadrement. Hormis les abandons, tous ceux qui remplissent les conditions ne sont pas retenus. C'est pourquoi nous préconisons ce master pour répondre aux besoins de ces laissés pour compte. Concrètement, à partir des archives du département d'espagnol, au titre de l'année universitaire 2015-2016, les inscrits en troisième année de licence étaient au nombre de 344 pour 19 enseignants encadreurs y compris les enseignants extérieurs non permanents. Un calcul rapide nous donne le chiffre de 95 étudiants. Les 249 étudiants restants majoritaires constituent notre population cible à l'exception de ceux qui ne remplissent pas les conditions pour résultat insuffisant. La réalisation de ce projet nécessite du matériel adéquat et un professorat performant.

3.2. Matériel didactique

Pour la réalisation du master professionnel en interprétariat et de traduction performant, l'université doit se doter entre autres de laboratoires numériques, de logiciels de langues étrangères, de matériels audiovisuels tels que des postes téléviseurs, des lecteurs audio et vidéo, de vidéos projecteurs ; des équipements de traductions et d'interprétation : casques, tables, micros sans fils, récepteurs, émetteurs, cabine/console, des cabines fixes et mobiles, des bâtiments appropriés avec isolation sonore, des écouteurs, un bidule qui est un dispositif individuel d'interprétation portatif. Il doit avoir des salles de cours équipées en matériels audio de sorte qu'à la base l'enseignant puisse pratiquer la langue axé plus sur l'oral et se recycler. Quel profil linguistique et contenu pour un interprète performant ?

3.3. Le profil linguistique et le contenu des enseignements

S'il est vrai que lorsqu'on apprend une langue, on est un traducteur latent, cependant, le métier d'interprète nécessite une carrière linguistique appropriée.

3.3.1. Le profil linguistique

La maîtrise et la diversification de langues étrangères et d'une langue maternelle devrait être de mise. Quelles sont les critères de classification de ces langues de travail ?

Les langues de travail sont classées A, B ou C (B. Kremer, 2016, p. 53). Une langue maternelle ou langue A est la langue principale, cultivée, riche, maniée avec précision et aisance que l'on maîtrise parfaitement. C'est la langue vers laquelle travaillent les interprètes et traducteurs. La langue B est la langue vers laquelle on interprète en consécutive uniquement. C'est une langue suffisamment connue dont toutes les nuances sont comprises. Pour les langues C, ce sont toutes les langues suffisamment bien connues pour pouvoir être prises comme point de départ de l'interprétation aussi parfaitement comprises que les langues A et B à partir desquelles l'on travaille. Ici, il est possible d'en avoir plusieurs.

En nous situant dans les études de spécialité ibérique, nous considérons que notre langue A est l'espagnol. Depuis l'école primaire et l'histoire coloniale, nous apprenons le français, donc notre langue B. L'anglais, deuxième langue étrangère étudiée devient la langue C.

Concrètement, cela veut dire que si quelqu'un parle anglais, le professionnel peut l'interpréter vers l'espagnol en simultanée, et vers le français ou l'espagnol en consécutive ; si quelqu'un parle français, il peut l'interpréter en consécutive ou en simultanée vers l'espagnol ; et si quelqu'un parle espagnol, il peut l'interpréter en consécutive vers le français. En somme, les étudiants doivent avoir l'espagnol comme langue principale et une excellente connaissance du français, ainsi qu'une autre langue enseignée au

sein de l'UFR, en occurrence, l'anglais, l'allemand ou le portugais avec un programme d'étude complet en ses langues. À quel niveau de l'enseignement supérieur doit-on initier cet enseignement et quel doit être son contenu?

3.3.2. Le contenu des enseignements

Lors de leurs études du secondaire jusqu'en licence, les étudiants, ont acquis les connaissances générales, linguistiques et culturelles qui constituent la formation de base aux masters professionnalisant. Ce master doit se faire en deux ans après la licence. La première année devrait se centrer sur la consolidation des compétences en langue espagnole, dans un large éventail de situation ; à l'apprentissage de deux langues étrangères leur permettant de communiquer aisément et adéquatement dans leur combinaison de base, qu'ils maîtriseront au minimum au niveau B2 du Cadre européen de référence pour les langues et l'élargissement de la culture générale. Cependant, son enseignement étant très spécifique, il nous paraît nécessaire de procéder à un recyclage des formateurs. D'autre part, les enseignants doivent être eux-mêmes des interprètes connaissant parfaitement les exigences du métier. Pour ce faire, pour les modules d'enseignement, l'université doit être en collaboration avec la chambre de commerce et les associations d'interprètes en Côte d'Ivoire tel que Access Lang, un cabinet conseil de Traduction et d'interprétation ; et être en partenariat avec l'étranger comme l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), un établissement d'enseignement supérieur rattaché à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, fondée en 1957 (A. Widlund-Fantini, 2007, p. 136), la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'École d'Interprètes Internationaux (FTI-EII) intégré à l'université de MONS. L'approfondissement de ses langues doit mettre l'accent sur la communication dans un contexte professionnel et dans un environnement contemporain. Dans la mesure des possibilités, l'UFR, doit prévoir des groupes à taille humaine, pour favoriser un meilleur apprentissage des techniques d'interprétation. Familiarisés avec différentes techniques inhérentes à la pratique de l'interprétation, au terme de leur formation de Master 2, les diplômés seront capables d'interpréter en espagnol, en mode consécutif ou simultané, des exposés de spécialistes de haut niveau s'exprimant sur des sujets divers ; d'interpréter en langue étrangère des interventions en espagnol sur des sujets d'intérêt général ou d'actualité. Le hic dans cette formation au sein de l'université, est le coût de la scolarité. La quasi-totalité de notre population cible ne peut s'acquitter d'un montant de 1.800.000 FCFA pour une année. Ainsi ce projet restera lettre morte à moins que cela change d'objet.

Conclusion

L'action de l'Espagne en Côte d'Ivoire a été étudiée dans la plupart de ses dimensions mais les relations culturelles demeurent le parent pauvre de ces recherches lorsque la Côte d'Ivoire est le pays émetteur. De même, l'argument économique préfère consacrer plus de place aux activités lucratives comme des activités médiatiques et les activités culturelles plutôt que de consacrer de l'espace et de l'argent pour aider à la formation professionnelle notamment au métier d'interprétariat nécessaire dans les relations diplomatiques. La langue étant un des produits de cette diplomatie culturelle, le master professionnel que nous envisageons devrait permettre que sur place, les étudiants de notre université puissent s'orienter dans des domaines d'activités spécifiques telles que la traduction et l'interprétation qui jusqu'ici n'existent qu'en Europe pour leur bonne intégration professionnelle.

Toutefois, la maîtrise d'une langue étrangère n'est pas suffisante pour faire des études d'interprétariat. Il faut aussi une excellente maîtrise de sa langue maternelle tant à l'écrit comme à l'oral, sans oublier que ces deux notions ne sont pas à confondre même si en l'interprétariat, l'écrit joue un rôle de documentation. Il faut aussi avoir une parfaite connaissance de plusieurs autres langues, ainsi qu'une bonne culture générale et une grande curiosité intellectuelle. Afin de produire un Master professionnel performant et compétitif répondant aux exigences du métier d'interprétariat, il nous paraît nécessaire de procéder à une réorientation sectorielle adaptée de l'enseignement des langues étrangères, à un recyclage des formateurs, ainsi qu'à la mise en place des outils de gestions destinés à l'atteinte des objectifs de la filière. Le master professionnel que nous pensons pouvoir être un palliatif pour résoudre le problème de rebus

du master de recherche est payant à hauteur de 1.800.000 FCFA environ. Ce qui n'est pas à la portée de la majorité des étudiants du département d'études ibériques et latino-américaines. Pour ne pas déboucher sur une inadéquation entre la formation et l'emploi, l'UFR. LLC se doit de repenser ce master qui peut ouvrir les portes d'un emploi en free-lance.

Bibliographie

AGUILAR Manuela, 1996, *Cultural Diplomacy and Foreign Policy: German-American Relations, 1955-1968*, New York, Peter Lang.

BLATTER Lionel, 2017, « La Malinche : Interprète d'un nouveau monde », Université de Genève, Maîtrise, 2017, <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:97961>, (15.10.2019).

HOOF Van Henri, 1996, « DE L'IDENTITÉ DES INTERPRÈTES AU COURS DES SIÈCLES », https://cvc.cervantes.es/lengua/hieronymus/pdf/03/03_009.pdf (22.10.2019).

Instituto Cervantes 2019, *El español: una lengua viva. Informe 2019*, https://cvc.cervantes.es/lengua/espanol_lengua_viva/pdf/espanol_lengua_viva_2019.pdf, (16.11.2019).

JACQUES Julien, 2015, « L'Espagne en France, les centres culturels espagnols dans l'hexagone, L'histoire des relations internationales et des mondes étrangers », Université Paris I, Paris, Panthéon-Sorbonne, https://www.memoireonline.com/04/16/9469/m_L'Espagne-en-France-Les-centres-culturels-espagnols-dans-l-hexagone-au-XXe-siecle3.html, (23.09.2019).

KOUI Théophile, 2014, « La enseñanza del español en Costa de Marfil », En J. Serrano Avilés (ed.), *La enseñanza del español en África Subsahariana*, Madrid, Catarata, p. 191-211.

KREMER Benoit, 2016, Initiation à l'interprétariat, Université de Genève, Semestre de printemps 2016, <http://b-kremer.com/wp-content/uploads/2016/04/INTiationINTerpre%81tation2016Cours>, (19.10.2019).

LEOST-José Fernández Andrés, 2012, « Acción cultural exterior: informe de situación para el sistema español », *La balsa de piedra*, n°1, p. 2.

MITCHELL John Matthew, 1986, *International Cultural Relations*, London, Allen & Unwin.

RENOLIET Jean-Jacques, 1999, *La Société des Nations et la Coopération intellectuelle (1919-1946)*, Paris, Publications de la Sorbonne.

TELLES Edgard Ribeiro, 1989, « *Diplomacia cultural: seu papel na política exterior brasileira* », Brasília, Fundação Alexandre Gusmão, IPRI.

WIDLUND-FANTINI, Anne-Marie, *Danica Seleskovitch, 2007, « Interprète et témoin du xx^e siècle »* Lausanne, p. 235.